
Fantastique Onuphrius! Humour et réflexivité de la chose fantastique chez Théophile Gautier

Valentin Trabis ¹¹⁷
Université Paris-

INTRODUCTION

Dans une lettre datée du 26 juillet 1832, Théophile Gautier écrit, à propos de sa nouvelle *Onuphrius* : « Quoique fantastique, je ne crois pas que cela soit déplacé même dans le plus grave recueil à une idée philosophique dessous » (Gautier, 1985 : 31). L'auteur du *Capitaine Fracasse* est ainsi l'un des premiers écrivains français à s'inscrire dans la tradition naissante des « fantastiqueurs » –

3 Mf 0.002 T1(i)p 0.009 TwBAi04 0 1 r2c9 /

Force est de constater que les espaces décrits par Gautier sont extrêmement inquiétants. Ils ~~sin~~iment, deviennent menaçants, comme en témoigne la personification des décors dans cet extrait

La nuit était si noire qu'il fut obligé de mettre son cheval au pas. À peine une étoile passait-elle çà et là le nez hors de sa mantille de nuages; les arbres de la route avaient l'air de grands spectres tendant les bras; temps en temps un feu follet traversait le chemin, le vent ricanait dans les branches d'une façon singulière (183279-80).

L'espace semble ~~étirer~~ s'étirer pour devenir infini – en d'autres termes, labyrinthique : « il parcourt au hasard une infinité de ruelles et de passages » (1832 : 97). Plus qu'une donnée objective, l'espace devient fantastique quand il est passé au crible de la subjectivité malade d'Onuphrius.

La place dévolue à l'épisode du rêve d'Onuphrius est significative environ un quart de la nouvelle y est consacré. Le rêve brouille les frontières entre mimétique et imagination; il est produit pendant le sommeil, cette phase de la vie inconsciente souvent comparée à la mort. Le brouillage entre vie et mort est d'autant plus frappant que Gautier insère dans le rêve – ou plutôt le cauchemar – un enterrement vivant, grande hantise qui se retrouve dans toute une littérature du XIX^e siècle²⁰. Pendant son sommeil, Onuphrius alterne entre vie et mort, comme en atteste la proposition redondante « de nouveau je redevins cadavre » (1832 : 84). Cette immersion est d'autant plus frappante qu'elle utilise un procédé fréquemment employé par le récit fantastique²¹

Si la folie d'Onuphrius est dès le commencement de la nouvelle admise et attribuée à ses rêveries diurnes, c'est son rêve qui achève de le faire plonger dans le délire « Depuis cette nuit fatale, il resta dans un état d'hallucination presque perpétuel qui ne lui permettait pas de

fin de nouvelle). Ainsi se retrouve l'idée fréquente- comme dans l'épisode des médecins de

FANTASTIQUE ONUPHRIUS !! æ j0 0o vT 7w(008o40i 1) (n 0t o) 1 (

Onuphrius est victime du dandy à barbe rouge qui lui fait avaler de la poésie mièvre du XVIII^{ème} siècle sous forme de bouillie gélatineuse. La synesthésie de ce passage (le goût pouvoit) est d'autant plus grotesque qu'elle est naturellement expliquée et acceptée par Onuphrius, même si « personne, cependant, n'avait l'air de s'en apercevoir » (1832 : 96).

DE L'HUMOUR À L'IRONIE DE LA CHOSE FANTASTIQUE

Il n'est pas rare de confondre récit fantastique et récit de la peur. Ainsi, François Raymond et Daniel Compère expliquent dans *Les Maîtres du fantastique en littérature* que la littérature fantastique doit « amener le lecteur à identifier au personnage principal et à partager sa peur » (1994 : 10). Or, rien chez Gautier ne justifie cette affirmation à aucun moment le lecteur n'est amené à identifier à Onuphrius, et cela en raison de l'humour qui parsème le texte mais aussi de la narration à la troisième personne. Les fréquentes interventions du narrateur tiennent le lecteur à distance du héros, rendant tout escapisme difficile. C'est à dire qu' « Onuphrius » n'est pas un récit fantastique. Il emprunte de nombreux thèmes topiques du fantastique romantique, mais sa dimension comique entraîne un questionnement concernant les définitions du fantastique qui se fondent sur la peur comme effet du texte fantastique. L'humour – en tant qu'alliance de deux éléments contradictoires: le sérieux et le non-sérieux, même s'il est grinçant dans « Onuphrius », amène le rire mais jamais la terreur ni l'horreur.

Si le récit brouille les frontières du réel, faisant hésiter pour reprendre un terme todorovien – le lecteur sur le statut de la réalité, il est en revanche frappant de constater que le héros de la nouvelle n'hésite jamais sur la nature des événements « Le coup dans le coude s'expliquait tout naturellement » (1832 : 76). Ce contraste entre le lecteur et le personnage sert de fondation à l'humour de Gautier. À ce titre, citer Rabelais en ouverture revient à se placer d'emblée dans une tradition du rire tout en annonçant dans le même temps le délire paranoïaque d'Onuphrius. En outre, le processus de rationalisation de la croyance face à l'événement fantastique est subverti habituellement, le héros cherche à se convaincre que le diable n'existe pas au moyen de sa raison; ici, Onuphrius en vient à admettre l'existence du diable à cause de ses lectures (manuels de sorcellerie, contes d'Hoffmann, etc.) et de la religion :

Qu'y avait-il au fond de déraisonnable dans cette supposition ? L'existence du diable est prouvée par les autorités les plus respectables, tout comme celle de Dieu. C'est même un article de foi, et Onuphrius, pour s'empêcher d'en douter, compulsait sur les registres de sa vaste mémoire tous les endroits des auteurs profanes ou sacrés dans lesquels on traite de cette matière importante (1832: 75).

L'absence d'hésitation du personnage accentue l'effet de distanciation vis-à-vis du lecteur, effet propice à la dérision. Toute identification du lecteur au héros de la nouvelle paraît impossible, même « dans le cas d'une lecture naïve (Todorov, 1970 : 38). C'est donc par une admirable mise en abyme que Gautier raille Onuphrius la non-distanciation du lecteur Onuphrius vis-à-vis des textes religieux, ésotériques et fantastiques devient distanciation du lecteur d'« Onuphrius » vis-à-vis du récit de Gautier et, du même coup, des textes précédemment évoqués.

Dans sa nouvelle, Gautier explore les rapports entre folie et imagination. L'imagination délirante d'Onuphrius est certes « une folle qui se plaît à faire la folle » (Malebranche, 1688: 4), mais une folle sympathique, ou tout du moins susceptible de provoquer le rire. Jamais le héros ne paraît dangereux ou inquiétant (contrairement au fou chez Maupassant qui provoque le malaise du lecteur¹²²); il excite au contraire la pitié amusée du lecteur. Sa folie semble dès le commencement admise; cependant elle est sujette à des commentaires souvent ironiques du narrateur qui parfois la minimisent (en témoigne la litote suivante (1832 : 72) : « Pour un fou, ce n'était pas trop mal raisonné). Ainsi que l'écrit Gautier, la folie d'Onuphrius n'est pas loin du génie « Il eût été capable, sans cette tendance funeste, d'être le plus grand des poètes; il ne fut que le plus singulier des fous » (1832 : 99). Au fond, en faisant de la folie l'ingrédient de l'inspiration romantique, Gautier ne cherche pas à faire comprendre que le fou s'approche plus de la vérité que les lecteurs incapables d'accepter ce qui contredit leur raison. Cette lecture séduisante doit toutefois être nuancée par la chute de la nouvelle qui maintient une ambiguïté concernant cette folie sympathique, car si celle-ci prête à rire, elle est aussi la cause de la mort du héros.

L'humour corrosif de Gautier s'exprime précisément dans « Onuphrius » au moyen de l'ironie déployée, laissant entendre un discours second sur la société et sa superficialité. Le jeune héros romantique semble en effet incompris par un milieu social obnubilé par

122 Voir « Un Fou », « La Chevelure », etc.

son histoire. Dès lors, la focalisation externe semble aller de soi, même si le narrateur s'efface à nouveau. Pourtant, la fin de la nouvelle brouille une fois de plus les frontières entre les focalisations

DE L'HOMMAGE À LA CRITIQUE

Il paraît évident que le texte possède une dimension autobiographique, Gautier se projetant pour partie dans ce jeune « romantique forcené » (1832 : 71), dans cet admirateur d'Hoffmann qu'est Onuphrius. Le héros du récit est lecteur mais aussi écrivain durant son rêve d'enterrement vivant, il compose une « rêverie cadavéreuse La vie dans la mort » (1832 : 84), référence à une des œuvres de Gautier. Il est de plus peintre, comme l'était Gautier. Dès lors, « Onuphrius » peut se lire comme une métaphore de l'acte de création qui constituerait pour l'auteur une manière de

[(c)1(2 0.(d)-1(l)7(lo9e p)-1(j m)8(a)2003 o)BDC

affranchis de cet héritage et dont les ressorts peuvent paraître à Gautier – malgré toute son adoration pour Hoffmann – un peu « faciles », un peu artificiels. Au même titre qu'Onuphrius, qui croit en ces récits, est raillée une forme de fantastique que l'on pourrait qualifier d'extérieur avec ses cortèges de fantômes, de squelettes et de monstres.

CONCLUSION

L'étude d « Onuphrius » apporte un éclairage nouveau sur cette catégorie vague et complexe insaisissable – qu'est le fantastique.

Gatègl1 [(G)6(ao77 0 Td (22.916 nb(s3Tj 0.003 Tc 0.12 Tw -2 0.12

Ouvrages cités

BALZAC, Honoré de. 1974. La Peau de chagrin(1831). Paris: Gallimard.

BARBEY D'AUREVILLY, Jules. 1977. L'Ensorcelé(1852). Paris: Gallimard.

BESSIÈRE, Irène. 1974. Le Récit fantastiqueParis: Larousse université.

BOZZETTO, Roger et HUFTIER, Arnaud. 2004. Les Frontières du fantastique: approches dénipensable en littératureValenciennes Presses Universitaires de Valenciennes.

CASTEX, Pierre-Georges. 1951. Le Conte fantastique en France de Nodier à MaupassantParis: José Corti.

CHAMISSO, Adelbert von. 2003. Peter Schlemihls wundersame Geschichte (1814). Stuttgart: Reclam.

CÔMPÈRE, Daniel, et RAYMOND, François. 1994. Les maîtres du fantastique en littératureParis: Bordas.

FERNANDEZ Fran(S)14c 64 Tm [Tc -0.00ERNNNi 8.04 76.92 216il4D(es)4(c)1(h)4 Tm 216iNNNs du '...

- MELLIER , Denis. 1999. L'écriture de l'excès. Fiction fantastique et poétique de l'atmosphère. Paris: Honoré Champion.
- POE, Edgar Allan. 2006. «The Premature Burial» (1844). The Portable Edgar Allan Poe London : Penguin Classics.
- PRUNGNAUD , Joëlle. 2015. Gothique et décadence. Recherches sur la continuité d'un mythe et d'un genre au XIXème siècle en Grande-Bretagne et en France. Paris: Honoré Champion.
- PUNTER , David et Glennis BYRON. 2004. The Gothic Oxford : Blackwell Publishing.
- STEINMETZ , JeanLuc. 1990. La Littérature fantastique Paris: Presses Universitaires de France.
- TODOROV , Tzvetan. 1970. Introduction Paris: 498.990.